

reproduisons.

Or, la France n'est pas le seul pays qui soit dans ce cas. L'Angleterre, la Belgique n'ont plus de bois et en importent des quantités énormes. Les forêts de la Norvège, du Canada, des Carpathes, enfin des deux hémisphères, abatues de plus en plus par la hache du défricheur, sans être repeuplées, finiront par ne plus suffire à une consommation cosmopolite aussi indéfinie qu'imprévoyante. M. de Saint-Victor démontre mathématiquement, que nous marchons à grande vitesse vers l'accomplissement de cette prophétie de Sully : " La France périra faute de bois "

Les bois ne sont pas seulement une nécessité pour la vie publique et privée des peuples; ils sont nécessaires pour maintenir un équilibre durable dans les sols, dans les eaux courantes, dans les climats. Il est démontré que si les contrées si fertiles jadis : la Sicile, l'Afrique du nord, la Syrie, la Palestine, sont devenues des déserts de sable, cette ruine est imputable à la destruction des massifs qui couronnaient les hauteurs de contrées si riches autrefois, si désolées aujourd'hui.

Nous ne voulons pas chercher ici jusqu'à quel point cette thèse peut être taxée d'exagération. Il suffit de se trouver en face d'une vérité absolument irréfutable, à savoir : que la diminution de nos étendues forestières correspond à une consommation croissante de bois, et que les pays forestiers dont nous sommes tributaires, ne renouvellent pas les forêts dont les produits combleront nos déficits. Il s'en suit ce fait clair comme le jour, que notre civilisation vit sur son capital, dévore son patrimoine en matière de silviculture, et que nous marchons droit à la réalisation de la prophétie de Sully.

En attendant, il faut suivre le conseil de M. de Saint-Victor et boiser avec intelligence les terrains accidentés, peu propres aux autres cultures. Il n'y a pas de caisse d'épargne plus productive, pour le père de famille jaloux de léguer un bel héritage à ses enfants. En travaillant autant pour sa famille, ce père de famille a la certitude de travailler à la conservation du sol.

Choses et autres

Le Naturaliste Canadien.— Cette publication en est à sa neuvième année d'existence. Si elle est pour son auteur l'objet de constantes et minutieuses recherches, cette publication doit être pour ceux auxquels elle est destinée un répertoire bien propre à les inviter à y recourir souvent. Sa lecture au premier abord n'est pas attrayante, mais son utilité doit nous faire surmonter l'ennui que nous éprouvons dès le début de l'étude de cette science qui nous permettrait de connaître les différents insectes plus ou moins utiles ou nuisibles que nous rencontrons à chaque pas que nous faisons, soit dans nos champs ou dans nos jardins. Comme le dit M. Piquet, dans un article que nous publions au prochain numéro : Qu'obtiendront vos canons rayés, en face " des pucerons, des chenilles, des vers blancs, des mulots, etc. ? " Reconnaissez votre impuissance ? " Mais cette impuissance de notre part peut être vaincue par la connaissance que nous pourrions acquérir sur les habitudes, les mœurs et les instincts de nos oiseaux, comme des insectes qui se comptent par milliers d'espèces différentes. Cette connaissance, nous pouvons l'acquérir par la lecture suivie du *Naturaliste Canadien* que l'on peut recevoir à raison de \$2 par année, en s'adressant à M. l'abbé L. Provancher, Cap-Rouge près de Québec. Les instituteurs peuvent s'y abonner pour \$1.50 par an.

Voici le sommaire de la livraison de janvier : Notre neuvième volume ; Additions aux Ichneumonides de Québec ; Les minéraux canadiens ; La Mégachille Guenille ; Vick's Floral Guide ; Conservation des champignons ; La Chrysomèle de la patate ; L'exposition de Philadelphie.

L'ivrognerie en Angleterre.— Le Révd. M. W. M. Strahan publie dans le journal *The Quiver*, de Londres, un article qui contient des chiffres alarmants au sujet de l'intempérance en Angleterre. Durant les huit dernières années, la population du Royaume-Uni a consommé des liqueurs fortes pour un montant évalué à £300,000,000.

C'est une somme énorme, huit cent millions de louis dépensés en boisson qui est la cause de la ruine d'autant de millions de familles qui ont le malheur de compter dans leur sein un membre ivre. Cette somme, nous disent les journaux anglais, serait suffisante

pour payer la dette nationale de la Grande-Bretagne.

Réellement nous sommes étonnés, et nous avons bien raison de l'être ; mais jetons nos regards autour de nous, et nous verrons que l'Angleterre ne fait pas exception. La Province de Québec pourrait aussi offrir un chiffre fabuleux de la quantité de boisson que l'on dépense parmi nous, si nous étions à même de le constater par des chiffres. Nous ne citerons aujourd'hui qu'un exemple de l'une de nos villes de la Province de Québec où la dépense de boisson qui a été consommée offre un chiffre assez rond ; et cette ville est peut-être celle où le chiffre en est le plus réduit, comparativement à l'importance des transactions commerciales qui s'y font.

Voici ce que nous lisons, il n'y a que quelques jours, dans un journal des Trois-Rivières :

" Un fait presque incroyable nous a été révélé dimanche dernier au prône de la grand'messe, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières. C'est le chiffre épouvantable d'environ \$117,000 qui ont été payées pendant le temps de la navigation, l'été dernier, pour la boisson qui est arrivée à Trois-Rivières.

" Après informations minutieuses, Mgr. a constaté que les vapeurs de la compagnie de Richelieu y en avaient apporté pour au-delà de \$73,000 et que par d'autres voies il en est venu pour environ \$40,000.

" Comme Sa Grandeur l'a fait remarquer, toute cette boisson n'a pas été dépensée dans la ville ; quelques paroisses des environs en ont sans doute pris leur part, mais d'un autre côté il ne faut pas oublier non plus que les vapeurs font étape à la Rivière du Loup, à Yamachiche, à Nicolet, au Port St. François et à Batiscan, et que les marchands de ces localités et autres environnantes ont dû s'approvisionner ailleurs qu'à Trois-Rivières, de sorte que ce district doit en avoir reçu pour environ \$200,000 pendant les derniers six mois de navigation.

" Mgr. fit remarquer qu'après les dépenses d'une folle extravagance pour un objet presque inutile et très souvent nuisible, il n'est pas surprenant que la gens et la misère se fassent sentir quelque part. Cette révélation a paru si extraordinaire à un grand nombre de personnes que beaucoup n'auraient pas voulu y ajouter foi, si elle n'avait pas été faite par une bouche aussi autorisée que celle de Mgr. Laffèche.

RECETTES

Moyen de déterminer la fraîcheur des œufs

Voici un procédé simple et facile à suivre pour déterminer la fraîcheur des œufs :

On prend une pinte d'eau pure, dans laquelle on fait dissoudre préalablement quatre onces de sel ordinaire. Si l'on vient à plonger des œufs dans cette solution, on s'aperçoit que les œufs de jour tombent de suite au fond du vase ; que les œufs de la veille flottent un peu au-dessous de la surface du liquide ; qu'enfin les œufs vieux de cinq jours et au-dessus flottent à la surface comme un bouchon de liège.

Conservation des pommes

Un journal indique ce moyen de conserver les pommes en leur donnant le goût d'ananas :

" Prenez de belles pommes de reinette blanche parfaitement saines, essuyez-les avec un linge fin. Étendez dans une boîte de sapin un lit de fleurs de sureau séchées à l'ombre, puis un lit de pommes, ensuite un lit de fleurs de sureau, en remplissant tous les intervalles, puis un lit de pommes, etc. ; vous terminerez par une couche de sureau. Fermez la boîte et collez du papier sur toutes les fentes. Si l'opération est bien faite et qu'il ne reste aucun vide, les pommes se conserveront parfaitement jusqu'à la fin de l'été.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, février, 1877.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 5 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.